

# Génération «GossipGirl»

Pensées libre, par Philippe Petit

Il y a des jours comme ça. Regarder la série « Gossip Girl » en direct, on préférerait « ne pas », comme Bartleby, le personnage de Melville. On aimerait pouvoir renoncer. Se dire qu'après tout une série ne fait pas le printemps. Mais quand même. Les très jeunes adolescents des collèges en parlent, ils sont nombreux à la regarder entre deux cours, deux repas familiaux. Il faut bien se mettre à leur place pour comprendre. Quoi? La bêtise contemporaine. L'expression est trop facile. Et tout le monde sait que la plupart des parents ne contrôlent pas le contenu des chaînes. Cette série est accablante. La vie de la jeune dorée des élèves de deux écoles privées new-yorkaises, vue à travers les yeux ironiques d'une mystérieuse blogueuse, surnommée « Gossip Girl », cela pourrait être drôle, or c'est désespérant. Cinq saisons, quatre-vingt-onze épisodes. Disponible en DVD. Surtout, ne l'achetez pas. Mais sa-

**La lutte entre la télévision et l'école se joue à parties inégales. Sans la famille, la culture, les adolescents sont condamnés.**

chez que la bête fait des ravages. Elle ronge la psychologie des mininettes et des jeunes garçons, les portant vers ce qu'il y a de plus trivial, de plus faux, de plus rutil, de plus niais, de plus égocentrique, de plus pervers, de plus impitoyable. Je l'avoue, sans le livre de Mona Chollet, *Beauté fatale*, consacré aux nouveaux visages de l'aliénation féminine, je n'aurais pas eu l'idée de m'en soucier. Longtemps j'ai cru que l'école était plus forte. Je ne le crois plus. La lutte entre la télévision et l'école se joue à parties inégales. Sans la famille, sans la culture, les adolescents sont condamnés. Les garçons demeurent immatures, incapables de surmonter leur adolescence, et les filles grandissent trop vite. Elles sont sommées de devenir des séductrices accomplies, la mode - pas tous les créateurs - ayant mis fin à la jeune fille conquérante, susceptible de traverser les apparences, au profit de cette fille-femme qui est au centre du livre de Mona Chollet. L'auteur a du cou-

rage de s'être ainsi coltiné l'intégrale de la presse féminine ; heureusement qu'elle a lu les féministes américaines pour faire contrepoids.

**On savait déjà que chez Dior, on ne rigolait pas.** Et que chez L'Oréal, on était prêt à tout. On imaginait un peu ce qui s'écrit sur certains sites. Mais on avait un train de retard. *Le Petit Écho de la mode*, comparé à ce qui se dit aujourd'hui de la beauté, de l'art du shopping et des codes de la féminité, c'est David contre Goliath. Les grosses machines à décerveler ne ; reculent devant rien. De nos jours, il faut faire du buzz avec son corps. Cela commence avec la frénésie épilatoire et s'achève par la chirurgie esthétique. Mona Chollet va même jusqu'à parler de « *mentalité eugéniste* ». Elle n'a pas tort. « *Il en va de la survie des plus belles* », comme l'a d'ailleurs déclaré un ponte de la chirurgie esthétique, en 2007. La blogueuse Gossip s'en amuse. Le grand Yamamoto s'en afflige. C'est toute la différence entre la mode qui écrase les femmes et celle qui les aide à respirer.

\* *Beauté fatale*, de Mona Chollet, Zones/La Découverte, 250 p., 18 €.

In : *Marianne* No 775, p 85 / 25 février au 2 mars 2012